

SWISS

VIN DU COUVANT HONORÉ
Le vin blanc du couvent d'Engelberg (OW) connaît une nouvelle notoriété. Sélectionné lors d'une dégustation à l'aveugle, ce chasselas du lac de Bienna a été choisi pour être servi en première classe sur les vols de la compagnie aérienne Swiss. CATH.CH

«Nous devons repenser notre mode de vie»

Amazonie » Mgr Felix Gmür, évêque de Bâle, a visité en août l'Amazonie colombienne. Il a été témoin des graves problèmes écologiques et sociaux dans la région. A la veille de l'ouverture du Synode sur l'Amazonie, le président de la Conférence des évêques suisses se dit persuadé qu'en Suisse et en Occident, également, «nous devons repenser notre mode de vie».

Mgr Gmür a notamment visité El Cerrejón, l'une des plus grandes mines de charbon à ciel ouvert au monde. Avant son ouverture, le site était recouvert de forêt vierge et accueillait un peuple indigène. Aujourd'hui, de profondes cicatrices sillonnent cette vaste étendue du Nord-Est colombien. Nuit et jour, d'immenses engins de chantier défoncent le

terrain et extraient du charbon. Les personnes qui y habitaient, parfois depuis des générations, ont perdu leurs terres.

Une réalité qui a profondément interrogé Mgr Gmür. Il a appris qu'un tiers de la compagnie minière appartenait à une société qui a son siège à Zoug, dans le diocèse de Bâle. Le charbon est exporté vers les Pays-Bas et l'Allemagne. «Il est ab-

surde qu'il soit meilleur marché d'extraire du charbon en Colombie puis de l'exporter vers l'Europe. Mais cela montre aussi que quelque chose ne tourne pas rond dans notre système», commente l'évêque. Il est rentré de son périple persuadé qu'il n'y aura pas d'amélioration sans renoncement ou, du moins, une orientation vers la sobriété. » CATH.CH

La «petite fille de la photo», convertie au christianisme, livre un message de joie, de paix et d'espoir

Fille au napalm: «Je leur ai pardonné»

«MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO

Témoignage » On la surnomme «la fille de la photo» ou «la petite fille au napalm». En pleine guerre du Vietnam, Kim Phuc Phan Thi, 9 ans, est sévèrement brûlée au napalm lors du bombardement de la route 1. C'était le 8 juin 1972. Quarante-sept ans plus tard, elle raconte son histoire dans l'ouvrage autobiographique *Sauvée de l'enfer*¹. On y découvre la douleur et les cicatrices d'une enfant qui deviendra un trophée pour le Gouvernement vietnamien. C'est surtout l'histoire d'une fillette devenue femme, mère et grand-mère, qui du Vietnam au Canada en passant par Cuba mènera son chemin vers la réconciliation et le pardon, grâce à sa foi. Rencontre lors de son passage en Suisse.

Quarante-sept ans après le célèbre cliché, on vous connaît toujours comme «la fille de la photo». Quel impact cette image a-t-elle eu sur votre vie?

Kim Phuc Phan Thi: La première fois que j'ai vu cette photo, je l'ai détestée. J'étais cette petite fille, laide et nue, entourée de mes frères et cousins qui eux étaient habillés. J'aurais voulu qu'elle ne soit jamais prise. Et puis les années ont passé, et cette photo a fini par me rappeler ce que j'avais enduré: je n'avais pas perdu que mon enfance, j'avais tout perdu. Ce cliché restait quelque chose de négatif. Plusieurs années après, j'ai eu mon premier enfant. Je l'ai regardé et j'ai regardé la photo: comment pourrais-je laisser mes enfants souffrir comme cette petite fille? C'était impossible. Je devais désormais faire tout ce qui était possible pour protéger mes enfants et tous les enfants du monde pour qu'ils n'aient jamais à subir les souffrances que cette petite fille sur la photo avait endurées. Aujourd'hui, j'aime cette photo et j'avance avec. Elle ne me quitte jamais. Mais si autrefois, elle me contrôlait, aujourd'hui, je contrôle mon image.

Vous racontez votre histoire dans l'ouvrage *Sauvée de l'enfer*, traduit aujourd'hui en français. Quel est votre message?

Je ne suis plus une victime, je suis une survivante qui œuvre pour la paix. Je ne peux pas changer le passé, mais je peux le contrôler. Et je suis reconnaissante d'être en vie. Ma vie a un sens et un objectif. Grâce à cette photo, j'ai aujourd'hui l'opportunité de partager mon histoire et de donner de l'espoir à ceux qui n'en ont pas. Longtemps, je



Kim Phuc Phan Thi: «Il faut de la patience et de la persévérance pour que peu à peu la haine s'en aille.» Max Idje/Protestinfo/LDD

me suis demandé: Pourquoi moi? Pourquoi toutes ces souffrances? Aujourd'hui, j'en connais la raison. Cette petite fille sur la route en 1972 était au mauvais endroit, au mauvais moment. Aujourd'hui, je suis au bon endroit et au bon moment.

C'est-à-dire?

Lors de mes interventions publiques, je rencontre des gens dont les histoires de vie sont telles que j'en viens à me dire que mes souffrances sont insignifiantes face aux leurs. Il existe tant de gens qui font face à la haine et au désespoir. En leur racontant mon histoire, ils se

diront peut-être que si cette petite fille a pu surmonter ses souffrances et trouver de l'espoir, ils pourront, eux aussi, y parvenir.

Quel est le lien entre votre foi et votre chemin de consolation et de réconciliation?

A 19 ans, j'ai découvert la foi chrétienne, alors que je ma famille était caodaïste (religion syncrétiste née au Vietnam, ndr), et je me suis convertie. En trouvant Dieu, j'ai trouvé la paix, la joie et l'envie de partager mon histoire. La foi m'a permis de sortir du désespoir, de la douleur et de me réconcilier avec mes cicatrices.

Est-il possible de pardonner?

Lorsque Jésus est crucifié, non seulement il prie pour ceux qui l'ont tué, mais il leur pardonne et les aime. J'ai décidé de tendre à cela. Mais je ne suis pas faite de bois, je suis humaine et la douleur est là. Au début, je souhaitais la mort de ceux qui avaient causé mes blessures. Je voulais qu'ils souffrent plus que moi. Lorsqu'ils m'ont fait du mal, ils n'étaient pas conscients de ce qu'ils faisaient. Ils ont le droit à une seconde chance, pour faire le bien autour d'eux. Aujourd'hui, je peux dire que mon cœur est libéré, que je leur ai pardonné et même que je les aime.

Comment y êtes-vous parvenue?

Pardoner reste quelque chose d'extrêmement difficile. C'est un exercice à répéter tous les jours. Alors chaque jour je prie, et chaque jour c'est un peu plus facile. Mais il faut de la patience et de la persévérance pour que peu à peu la haine s'en aille.

Aujourd'hui, votre âme est apaisée. Qu'en est-il de votre corps?

Mon corps est un miracle. Mes brûlures ont été causées par le napalm. J'ai subi 17 interventions de greffes de peau. Et ces quatre dernières années, j'ai subi 11 interventions au laser. Et je devrai encore en faire. Ma peau est quatre à cinq fois plus épaisse que la vôtre. La circulation sanguine est donc obstruée par endroits. La thérapie au laser consiste à rebâtir la peau en creusant des micropuits dans les tissus cicatriciels pour y faire circuler le sang. Oui, mes cicatrices me font mal. Je suis comme un bout de viande sur un barbecue. C'est ma seule douleur aujourd'hui et elle va mieux qu'il y a plusieurs années. »

¹ Kim Phuc Phan Thi, *Sauvée de l'enfer*, Ed. Ourania, La Maison de la Bible, 2019. > www.kim2019.com

UNE PHOTO QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE

Le 8 juin 1972, sur la route 1 à Trang Bang, à 50 km de Saigon, des bombes de napalm sont larguées par erreur par l'armée sud-vietnamienne, sur ordre des Américains. Un groupe de journalistes internationaux postés sur la route photographient la population qui fuit des nuages de fumée. Le photographe vietnamien Nick Ut, de l'agence Associated Press, immortalise Kim Phuc Phan Thi, courant nue sur le bitume, criant «Trop chaud! Trop chaud!». Un autre journaliste stoppe sa course et lui donne à boire.

Les brûlures recouvrent un tiers du corps de l'enfant. Nick Ut l'emmène à l'hôpital avant de retourner au bureau de l'agence pour transmettre les clichés. Quelques jours plus tard, la photo fait le tour du monde et devient l'image de référence des atrocités de la guerre du Vietnam. Elle vaudra à Nick Ut le prix Pulitzer et le World Press Award en 1973. La fillette est restée en contact avec celui qu'elle appelle «Oncle Ut, son sauveur». La guerre du Vietnam (1955-1975) a fait plusieurs millions de morts. MD



BIO EXPRESS

- 1963**
Naissance de Kim Phuc Phan Thi dans le Sud Vietnam.
- 1972**
Bombardement au napalm.
- 1982**
Découverte de la Bible.
- 1986**
Cuba. Etudes de langues.
- 1997**
Ambassadrice de l'Unesco.
- 1998**
Nationalité canadienne.
- 2000**
Création de la Kim Foundation International. Soutient des associations secourant 6 millions d'enfants victimes de guerre. MD